

Pierre-Adolphe Lesson un acteur et témoin méconnu de l'exploration du Pacifique dans la première moitié du XIXe siècle

Par Claude Stefani

L'École de Médecine Navale de Rochefort

Fondée en 1722, première du genre, par Jean Cochon-Dupuy, médecin du roi chargé de la santé des « gens de mer » et de la population de Rochefort, celle-ci avait pour but d'améliorer la formation des chirurgiens embarqués et de lutter contre les épidémies qui ravagent alors et pour longtemps la région fort malsaine de l'estuaire de la Charente.

À cet effet, les élèves reçoivent une formation solide en anatomie et en pharmacie. Le jardin botanique est créé dans ce but en 1741.

Les élèves ont ainsi un bagage assez large et on suit très bien à Rochefort du milieu du XVIIIe siècle au milieu du XIXe siècle, l'évolution « vers le haut » des métiers de chirurgien et de pharmacien.

Par ailleurs, le système des « élèves entretenus », c'est-à-dire payés pendant leurs études permet à des jeunes gens d'origine modeste d'intégrer le corps médical de la Marine. Ce sera le cas des deux frères Lesson.

Pierre-Adolphe Lesson un précurseur de l'ethnographie océanienne

Membre du corps de santé navale, élève de l'École de Médecine Navale de Rochefort comme son célèbre frère aîné René-Primevère (1794-1849), a contribué à la connaissance des populations du Pacifique et été à l'origine des collections d'ethnographie océanienne de la ville de Rochefort.

Pierre-Adolphe Lesson (1805-1888) est un bon exemple de ces savants issus de la Marine qui, grâce aux expéditions de circumnavigation lancées dans la première moitié du XIXe siècle par les gouvernements successifs sous l'égide du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, font connaître une avancée exceptionnelle à de nombreux domaines scientifiques : géographie, botanique, zoologie et même anthropologie.

Le cadet des frères Lesson, Pierre-Adolphe, est beaucoup moins connu que son aîné, d'une grande notoriété dans le milieu des naturalistes, dont il a suivi modestement les traces et auquel il vouait une profonde admiration.

Après avoir été apprenti ouvrier charpentier de 1815 à 1821, il est admis à l'École de Médecine Navale le 16 mai 1821. Élève chirurgien entretenu d'avril 1823 à mai 1824, il devient chirurgien de 3e classe le 16 mai 1824 et fera toute sa carrière dans ce corps. Il ne soutiendra sa thèse de médecine qu'en 1837 devant la faculté de Montpellier. Il termine sa carrière en janvier 1854 comme deuxième chirurgien en chef, grade auquel il avait été nommé en décembre 1846.

À la différence de son frère, il passe une grande partie de sa vie professionnelle à naviguer ou en poste dans les nouveaux protectorats du Pacifique. Très affecté physiquement par toutes ses campagnes, il vit ensuite retiré, occupé principalement à ses recherches, et meurt célibataire et fort aigri en 1888. Il lègue ses collections à la Ville de Rochefort, à la Société de Géographie et à l'École de Médecine Navale.

Ses campagnes fort nombreuses ne l'ont pas conduit qu'en Océanie. Après un voyage sur la gabarre la *Durance* qui l'emmène à Terre Neuve d'avril 1825 à janvier 1826, il connaît son premier grand voyage dans le Pacifique d'avril 1826 à mars 1829 comme pharmacien et naturaliste à bord de l'*Astrolabe*, commandé par Jules Dumont d'Urville. Il obtient cette nomination parce que son frère initialement préconisé ne s'entend pas avec le capitaine, antipathie que partagera très vite et durablement Pierre-Adolphe. Ce dernier dans son récit du voyage de l'*Astrolabe* se répand en propos haineux à l'encontre de son capitaine allant même jusqu'à parler de couardise lorsque Dumont refuse

de faire escale aux Fidji alors qu'il s'agissait de prudence, l'expédition ayant failli trouver sa fin à Tong Tabou lors de l'échouage du navire en avril-mai 1827.

De juillet 1834 à août 1837, il navigue sur le brick le *Hussard*, en 1834 le long des côtes espagnoles, en 1835 à Terre-Neuve et Saint-Pierre-et-Miquelon, de 1836 à 1837 aux Antilles et dans le golfe du Mexique.

De novembre 1839 à avril 1842, il entreprend sur le brick le *Pylade* son deuxième voyage dans le Pacifique. Il visite en avril 1840 Mangareva, récemment évangélisée par les Picpuiciens, puis en mai les Marquises, en juin Hawaï et en juillet Tahiti, faisant de nombreuses escales, à l'aller et au retour, en Amérique du Sud ravagée par des guerres civiles.

Enfin, il effectue son dernier et très long séjour dans le Pacifique dans le cadre des débuts de la colonisation, comme chef du Service de Santé des Établissements Français de l'Océanie, d'abord aux Marquises, d'octobre 1843 à juin 1844, et ensuite à Tahiti, de juillet 1844 à novembre 1849. En 1844, il est nommé juge du Conseil d'Appel de Papeete et en 1847, membre du Conseil du Gouvernement de Tahiti. Ses voyages lui ont évidemment permis un travail « de terrain » tout à fait exceptionnel, qu'il complète, une fois revenu définitivement en France en 1850, par une étude approfondie de la littérature concernant cette partie du monde, il reste un très grand compilateur.

À la différence de son frère, il publie peu, ce qui explique en partie son absence de notoriété.

Cependant, il participe à la publication de l'*Atlas du voyage de l'Astrolabe* et notamment la *Botanique* dont il avait été chargé. Le *Voyage aux îles Mangareva* est publié par son frère à Rochefort en 1844, alors qu'il est, lui, en Océanie. Ensuite, il ne publie que de courts ouvrages et articles, *Vanikoro et ses habitants* en 1876, *Les Races noires de Timor* dans la Revue d'Anthropologie en 1877, une *Notice biographique sur Quiros* et une *Légende géographique des îles Marquises* dans le Bulletin de la Société de géographie de Rochefort de 1883-84, et dans la livraison suivante du même bulletin un article sur *Tukopia*, île qu'il avait visitée quelques heures le 10 février 1828.

Enfin, quelques années avant sa mort en 1883-1884, il voit éditer son grand oeuvre, *Les Polynésiens, leur origine, leurs migrations, leur langage, ouvrage rédigé d'après le manuscrit de l'auteur par Ludovic Martinet, membre de la société d'Anthropologie*, Paris, Ernest Leroux, en 4 volumes.

Malheureusement, le crédit de cet ouvrage a grandement souffert d'une thèse assez fantaisiste sur le peuplement du Pacifique : les Maoris sont autochtones à la Nouvelle-Zélande et ont peuplé le reste de la Polynésie pour essaimer ensuite dans d'autres parties du monde.

La réputation scientifique du vieil homme est définitivement entachée et l'on a très vite oublié la valeur des autres observations qu'il a faites dans cette énorme somme, sans parler du reste de ses recherches demeuré à l'état manuscrit et rassemblant plusieurs milliers de pages portant sur des études médicales, *Extraits divers, relatifs à la médecine nautique ...*, *Fièvres à Vanikoro, Îles Marquises, quelques mots sur les maladies des indigènes, Lèpre (îles Tonga), Notes chirurgicales sur Tahiti*, des compilations, *Macédoine de renseignements sur l'Océanie, Mythologie Polynésienne*, des récits de voyage, *Voyage de découverte de l'Astrolabe, Pèlerinage du Pylade aux Îles Gambier, Marquises, Sandwich et O-Taïti 1839-1842, Séjour en Océanie 1843-1850*, des observations ethnologiques, *Îles Marquises documents divers, Renseignements sur les îles Samoa* [] *recueillis en 1844 par le Dr Lesson chef des établissements français de l'Océanie* et enfin des ouvrages de linguistique dont quelques précieux dictionnaires, *Dictionnaire Nu-hivien, Dictionnaire Tahitien-Français 1866*. Demeurés pour l'essentiel méconnus, les travaux de Pierre-Adolphe Lesson méritent d'être exploités. Ils sont le fait d'un esprit « curieux » dont le domaine d'investigation déborde largement son terrain d'enquête initiale de la flore et des pathologies humaines, pour appréhender de la façon la plus exhaustive possible les populations rencontrées, même brièvement.

Dans un domaine différent, il est un aussi grand savant que son aîné. Conjointement à ses recherches sur les peuples du Pacifique et à la différence de son frère, il a constitué un important ensemble d'objets ethnographiques.

Vision des populations du Pacifique de Pierre-Adolphe Lesson :

Il montre à l'égard des populations qu'il rencontre les sentiments de son époque mais tempérés par une profonde commisération pour les populations jugées inférieures : les Aborigènes et les Mélanésien et une admiration nuancée pour les Polynésien et les Micronésien

Ainsi, il compare au détriment des seconds les Maori aux Aborigènes et les insulaires de Tikopia à ceux de Vanikoro. Analyse que l'on rencontre chez nombre de voyageurs contemporains, ainsi chez Adalbert von Chamisso qui résume poétiquement la chose dans son récit de voyage du Rurik en 1815-1818 où il oppose *les gracieux et propres lotophages de la mer du sud* [] aux *ichtyophages crasseux de la mer Arctique*.ⁱ

Les Aborigènes

Il en a rencontré à plusieurs reprises, bien que brièvement, nous évoquons ceux du George's Sound au sud-ouest du continent qui sont les premiers « sauvages » qu'il observe.

Il décrit ainsi le premier aborigène qu'il côtoie : *C'était un homme d'une quarantaine d'années, n'ayant pas plus de cinq pieds deux pouces de haut, et d'une bonne physionomie. Son teint était noirâtre ; ses cheveux assez longs, noirâtres, frisés, mais lisses et non laineux. Tous ses membres étaient grêles, surtout les jambes. Il avait de longues moustaches, et la barbe assez longue, terminée en pointe ; quelques poils pour favoris. Son nez était épaté, à amples narines, et la cloison nasale perforée. Il avait la bouche et les oreilles grandes, la lèvre inférieure grosse ; les pommettes écartées, le maxillaire inférieur peu large. La bosse nasale était très prononcée. Ses dents étaient très belles, mais un peu usées, larges et presque toutes molaires par la forme : une ou deux étaient légèrement gâtées. Son œil était plutôt grand que petit ; la cornée de couleur jaune, et il portait de fortes rides sur toute la face. Enfin tout son corps était couvert de petits poils.*ⁱⁱ

La description médicale est classique mais la notion subjective de laideur est introduite très vite dès qu'il décrit le second : *Celui-là était bien plus laid que le premier, et le portrait qu'en a fait M. De Sainson en donne l'idée la plus exacte. Comme lui il n'avait pour tout vêtement qu'une peau de Kangourou, qui lui couvrait à peine le pénis et les fesses. Sa bouche était extrêmement grande, et meublée de dents fort belles grosses et blanches ; ses cheveux étaient absolument de la nature des nôtres, mais rougeâtre : ce qui n'était du qu'à la poussière d'ochre employée par lui pour s'embellir – toute sa figure était couverte de la même substance ; ses jambes étaient grêles, et il y existait quelques plaies récentes.*ⁱⁱⁱ

Avec la description de trois Tasmaniennes amenées à bord par des Anglais déserteurs, chasseurs de phoque, il énonce clairement le statut d'infériorité des Aborigènes : *Cette femme était de petite taille, fort laide, elle avait les pommettes larges, les lèvres très grosses et s'allongeant en muflle, le front n'était ni large ni haut, mais peu fuyant ; ses cheveux étaient coupés ras de sorte qu'il était difficile de deviner leur nature, qui, toutefois d'après une petite plaque plus saillante, semblaient être crépus. L'autre femme ressemblait beaucoup à celle-là mais avait le museau moins saillant [elle] était très grosse avec de longs seins pendants et de grosses cuisses. Quant à la troisième femme, elle n'avait probablement pas la même origine – Celle-là n'était pas laide elle avait de grands yeux noirs, des cheveux noirs lisses et rouges, comme les portent les océaniennes. Son visage était plein de symétrie et de vie ; ses lèvres n'avançaient pas comme chez les deux autres, et son corps, sans être maigre, n'avait point une forme aussi grossière que celui des deux autres. Il émet l'hypothèse d'une origine polynésienne.*^{iv}

En bon médecin, il tâche d'expliquer ce qu'il considère comme un état d'arriération physique et mentale : *Le peu de développement physique et la maigreur de ces Naturels, tiendraient-elles surtout à la pénurie de leur alimentation ? Il est certain que celle-ci doit être bien souvent précaire, autant qu'elle nous a paru dégoûtante. Il est vrai que les pauvres diables n'ont pas beaucoup à choisir, et qu'ils n'avaient jamais mangé peut-être si abondamment que depuis que les pêcheurs de phoques sont venus s'établir sur leurs côtes.*^v

On conçoit du reste qu'en menant une vie aussi précaire que la leur, ces pauvres Sauvages n'aient pas le tems de s'occuper d'autre chose que de se procurer une alimentation quelconque. On semble deviner qu'ils n'ont pas de loisir et que cette préoccupation les absorbe [] Sans doute la nécessité est, comme on dit, mère de l'industrie ; mais comment à peine couverts et assurés de vivre, dénués de tout, auraient ils pu voir développer leur intelligence ?^{vi}

Les Maoris

La perception des Maoris est radicalement différente, la référence à leur ressemblance avec les Européens est récurrente, ainsi que la distinction systématique faite entre les chefs et les autres membres de la société. Ainsi il fait remarquer à propos de la taille des hommes : *On peut dire d'une manière générale que les Néo-Zélandais ont la taille des Européens, mais que comme eux ils présentent de nombreuses différences. [] On peut dire, en résumé, que la taille des Néo Zélandais est avantageuse, et que les Chefs et les hommes libres sont généralement bien faits, avec une démarche fière, assurée.*^{vii}

La comparaison avec les Aborigènes est évidemment au désavantage de ceux-ci. *Ce qui m'a frappé, c'est l'absence de ces gros ventres si communs à la Ne hollande et dans une foule d'autres contrées ; tous ceux vus par nous étaient pour ainsi dire minces de la ceinture, surtout les chefs et les hommes libres les femmes seules faisaient parfois exception, Comme elles le faisaient pour l'embonpoint dès qu'elles étaient mures.*^{viii}

Enfin, la couleur de la peau joue un rôle primordial dans la ressemblance avec les Européens : *La couleur de la peau est un brun olive, plus ou moins clair ou foncé suivant les Individus, c.a.d. les soins, l'origine. [] Elle est telle parfois que, sans le tatouage, un Néo Zélandais revêtu d'habits européens pourrait être pris pour un Européen.*^{ix}

Il parachève sa louange en comparant les Maoris aux Grecs de l'Antiquité, c'est sans doute le caractère épique de la société maorie qui marque les observateurs de l'époque pétris de culture classique : *En Somme, C'est chez les Chefs qu'on trouve les plus beaux traits, le plus d'expression dans la physionomie et que l'intelligence paraît la plus développée. Nous avons vu une tête de chef qui aurait certainement pu servir de modèle pour une tête de Jupiter Olympien. Mais pourtant nous avons vu quelques chefs qui ne différaient Guère par la beauté Et la tenue de beaucoup d'hommes du peuple. La seule différence existait dans leur assurance, leur fierté, Et toujours dans leur sérieux, leur gravité.*

[] À propos de guerriers accompagnant un chef *Ce qui me surprit Le plus Ce fut de voir ces vieux soldats excessivement tatoués, forts et nerveux, soumis à leur Rangatira autant que nos Soldats peuvent l'être aux Leurs. [I rajoute à leur propos] Tous ces hommes nous faisaient l'effet de ces phalanges dévouées et solides qu'avaient les Grecs d'autrefois...*^x

Il admire même le tatouage facial tant décrié par certains voyageurs *Jusque là je n'ai parlé que du Chef, mais avec lui, et comme lieutenant probablement, se trouvait un bel homme, à figure typique que Rangī paraissait beaucoup considérer et qui était peut être son parent. Cet homme encore jeune s'appelait Nataï, et son tatouage était fort bien fait : ce qui décida notre peintre à en faire le portrait, le sujet s'y prêtant de la meilleure grâce du monde. On trouvera peut être que sa figure, exactement rendue, n'avait rien de bien spirituel, mais elle donnera, croyons nous, la meilleure idée des traits généraux de cette race d'hommes. Les instincts matériels y prédominent manifestement*^{xii} Il est amusant que ce portrait, tenu par certains commentateurs tel Bernard Smith^{xiii}, comme l'archétype du sauvage romantique voit son modèle dénigré par Lesson.

Il n'échappe pas non plus aux poncifs usuels sur les femmes polynésiennes : *Les femmes sont, je crois, moins belles que les hommes, du moins celles que nous avons vues, Mais elles nous ont paru plus agréables, et nous avons vu plusieurs filles vraiment jolies. Naturellement elles sont généralement plus petites que les hommes. Leurs lèvres sont un peu fortes, leur nez épaté, mais elles ont de grands yeux, ornés de longs cils, de magnifiques dents, une chevelure épaisse, une gorge bien faite.*^{xiii}

Il partage l'avis de Dumont sur l'avenir potentiel des Maoris une fois qu'ils se seront civilisés ; l'histoire a démenti cette belle utopie : *En résumé, ils présentent les qualités et les défauts les plus opposés, mais leurs qualités sont grandes, Et l'on en peut conclure que c'est l'espèce la plus forte et la mieux douée qu'on ait encore rencontrée. Qu'elle se civilise, et elle pourra jouer un jour un grand rôle!*^{xiv}

Les insulaires de Tikopia et de Vanikoro

Pierre-Adolphe Lesson réitère cette opposition entre les insulaires de Tikopia et ceux de Vanikoro.

- Les insulaires de Tikopia

Il donne une description classique pour les populations polynésiennes dont ils semblent être un archétype *Tous étaient, jeunes, grands, bien faits, à peau couleur de cuivre. [] On aurait pu croire vraiment que les plus beaux hommes de l'île s'étaient seuls rendus sur l'Astrolabe. Et l'on ne pouvait qu'admirer l'ampleur de leur poitrine du haut et son amincissement à la base, la netteté de leur peau, la douceur de leur physionomie, en même tems que la confiance qu'ils témoignaient.*^{xv}

Conscient de la fragilité de cette petite population insulaire, il conclut de façon pessimiste : *Après avoir vu ceux-ci nous ne ferons plus qu'un vœu, c'est qu'ils puissent n'être visités que rarement et éviter de la sorte les maladies européennes qui pourraient les détruire en un instant. Jusqu'à présent, d'après Bushart, ils auraient été exempts de la syphilis et de l'usage des liqueurs fortes, mais, déjà, des baleiniers y ont déferlé comme on a vu, et il est bien à craindre que d'autres ne leur communiquent bientôt ces deux sources de destruction.*^{xvi}

- Insulaires de Vanikoro

Les habitants de Vanikoro semblent quant à eux résumer les mauvais aspects de l'être humain : *Vers une heure arrive une pirogue de l'île, montée par trois hommes seulement, dont le chef est justement le fils de Nélo. Ce dernier est bientôt sur le pont de la corvette et s'empresse de répondre aux questions qui lui sont adressées, à l'aide du Tukopien et d'Hamilton. C'était un jeune homme de 24 ans de figure agréable, quoique mélanésien, et comme ses deux compatriotes, il avait les cheveux d'apparence laineuse. Le corps de tous avait cette teinte noire, que nous appelons fuligineuse, il était exempt de toute affection cutanée- un bâtonnet d'ivoire ou de roseau de 4 pouces de long traversait la cloison nasale de chacun d'eux – Leurs bras et leurs jambes (malléoles) étaient couverts de bracelets en coquilles, comme aux îles Viti, et leur poignets d'une sorte de genêt destiné sans doute à amortir le choc de la corde de l'arc. Tous les trois portait une coquille polie, blanche et usée, suspendue devant la poitrine et leurs reins étaient ceints par une ceinture appelée par eux Maro, comme en Polynésie. Le fils de Nélo avait un collier de jonc, et ses lèvres étaient rougies par le bétel qu'il ne cessait de mâcher – Les membres de tous étaient peu volumineux, mais bien pris ; leur taille ordinaire ou moyenne. Leurs cheveux, portés en arrière, étaient maintenus dans cette direction par une étoffe du pays fortement serrée – En somme si toute la population ressemblait à ces trois échantillons, on en pouvait conclure qu'elle n'était pas belle, car il était évident qu'ils avaient fait leur toilette pour venir nous voir, ainsi que l'attestait l'huile qui ruisselait de leur corps, et surtout les énormes pendants d'oreille qui leur donnaient un aspect singulier.*^{xvii}

Ainsi, tout est sujet à critique : la coiffure : emmaillotage de tapa et de feuilles de bananier maintenus par de la ficelle, les cheveux dévorés de poux, les vêtements : ceintures très serrées et les pratiques corporelles : nez percé et lobes distendus des habitants de Vanikoro, il laisse éclater ses préoccupations hygiénistes.^{xviii}

Il fait même preuve d'un franc mépris à leur rencontre : *Pour compléter la description de la tête d'un habitant de Vanikoro, je dirai que la bouche de la plupart de ceux que nous avons sous les yeux était d'une largeur aussi démesurée que dégoûtante, que leurs lèvres grosses, étaient rouges sanglantes ou couvertes de chaux, que leurs dents, au lieu de cette blancheur éblouissante des dents polynésiennes étaient noires et usées comme celles des malais qui eux, du moins, compensent cela par leur propreté générale, et leur manière même de mâcher le bétel. Les yeux de tous avaient quelque chose de méchant et ressemblaient en cela à ceux des cochons qu'ils avaient apportés ...*^{xix}

Pour amender quelque peu certains travers de Lesson, disons qu'ils sont ceux de son temps et qu'à la différence de beaucoup de ses contemporains il éprouve une sympathie relative et en tous cas de l'intérêt pour ces populations

Il a conscience de voir un monde en train de changer, ainsi lors de l'escale à Hobart avec cette vision prémonitoire du destin des Tasmaniens : *Les mêmes personnes nous dirent qu'il ne reste plus aujourd'hui qu'un nombre assez restreint de Naturels, refoulés dans l'intérieur et toujours en guerre avec les Bush-Rangers qui ne cessent de les traquer, tant ils sont exposés eux mêmes à la haine des indigènes après le mal qu'ils leur ont fait. C'est, il paraît, entre eux une guerre à mort, et il est facile*

de prévoir qu'elle en sera la fin : l'extermination de la race des habitants de Van Diemen, [] C'est, comme on sait, cette race sur laquelle on n'a guère d'autres renseignements que ceux donnés par La Billardière et Péron, du moins de quelque importance, et elle aura peut-être cessé d'exister avant qu'on ne l'ait étudiée avec soin.^{xx}

Collections d'objets de Pierre-Adolphe Lesson :

- Historique

Sa collection léguée en 1888 à la Société de Géographie de Rochefort dont il est un membre éminent, passe ensuite au musée municipal.

A la différence de ce qui a pu arriver dans d'autres institutions locales après la seconde guerre mondiale, les collections extra-européennes n'ont pas souffert à Rochefort d'une mise au purgatoire des réserves et ont été, en dépit des difficultés inhérentes au manque de personnel qualifié, mieux préservées que dans d'autres endroits.

Mais cela n'a pas empêché des dégradations et des vols et il semble évident que la collection Lesson a compris à l'origine un nombre beaucoup plus important de pièces que ce qui demeure aujourd'hui. L'inventaire après décès des biens de Pierre-Adolphe a disparu, l'état initial de la collection ne nous est pas connu. Le fait que la collection ait été plus importante est corroboré par une remarque de Pierre-Adolphe. Après avoir décrit le costume masculin marquisien observé lors d'une fête à Nuku-Hiva il ajoute : *M'étant procuré tous ces objets, on comprendra mieux en les voyant l'effet général produit du reste par des ornements et un habillement pareil. Pour arriver à l'effet produit par un semblable costume il était évident qu'il avait fallu bien du temps^{xxi}* Aujourd'hui la série des parures masculines des Marquises se réduit à deux ornements de poignet en cheveux : *poe i'ima*, un ornement en barbe de vieillard : *pavahina*, un élément enalebasse de coiffe : *tete poniu* et une petite série d'ornement d'oreille : *ha'akan*, ce ne sont là que des vestiges d'une collection beaucoup plus vaste.

- Constitution de sa collection :

Il a collecté dès son premier voyage sur l'Astrolabe ne se différenciant pas en cela du reste de l'équipage et particulièrement des officiers pris d'une véritable frénésie d'acquisition que ce soit pour les objets manufacturés mais aussi pour les spécimens d'histoire naturelle et notamment les coquillages.

Il décrit de façon amusante la peste qui règne sur le pont à Tonga Tabou à cause des coquillages non vidés entassés : *Avant d'aller plus loin, un mot encore cependant pour signaler l'infection qui règne dans le faux pont et qui est due à la masse de coquilles à peine ou pas du tout vidées, que les maîtres et tout l'équipage lui-même y accumulent, en voyant faire les naturalistes et tous les officiers. Car tous sont convaincus que si ces coquilles n'avaient pas une grande valeur les naturalistes et les officiers ne s'empresseraient pas tant d'en acheter. [] Mais comme on se fait à tout, on s'habitue, bon gré mal gré, à ses odeurs infectes, et bientôt on en parla plus.^{xxii}*

Un certain nombre d'objets de sa collection provient de ce voyage. Il continue à collecter lors du voyage du Pylade et enfin lors de son dernier séjour dans le Pacifique.

On peut penser que quand il en avait le temps et l'opportunité il tâchait de collecter exhaustivement, ainsi aux Marquises où il fit deux séjours, le deuxième de neuf mois et où la société traditionnelle était encore vivante dans les années 1840 et les objets nombreux. A l'inverse à Tahiti où il résida plus longtemps, mais où la civilisation appartenait bel et bien au passé, il réunit peu de pièces.

Quoiqu'il en soit, cet ensemble, même diminué, demeure exceptionnel parmi les collections publiques françaises, par son ancienneté et surtout par le fait que certains objets sont documentés par ses écrits.

- Aperçu de la collection :

Elle se divise en plusieurs ensembles :

Nouvelle-Zélande :

Série rassemblée lors du Voyage de l'Astrolabe de janvier à mars 1827.

Pendentif, *Hei tiki*, Inv. E 22-207, pendentif en vertèbre cervicale gravée et incrustée d'haliotis, Inv. E 22-208, hameçon, *matau*, Nouvelle-Zélande, Inv. E 22-150, grands hameçons, *matau*, Inv. E 22-209/210, ceinture, *tātua*, Inv. E 22-211, pendentif en coquille roulée, Inv. E 22-212, bâton de chef, *taiaha* ou *hani*, Inv. E 22-214, manteau, *korowai*, Inv. E 22-215, massue courte, *Patu onewa*, Inv. E 22-216.

Tonga :

Série rassemblée lors du Voyage de l'Astrolabe en avril-mai 1827.

Hameçons Inv. E 22-147/148, repose-tête, *kali hahapo*, Inv. E 22-151, massues, *moungalalaulau*, Inv. E 22-152 Inv. E 22-153, tapa, *ngatu*, Inv. E 22-157, peignes, *helu*, Inv. E 22-158/159, panier de présentation, *kato alu*, Inv. E 22-220, panier, *kato*, Inv. E 22-144, Inv. E 22-145, ceinture, *no'o*, Inv. E 22-171.

Fidji :

Série rassemblée lors du Voyage de l'Astrolabe en mai-juin 1827.

Massues, *bowai* ou *gadi*, Inv. E 22-152, *vanikau*, Inv. E 22-265, *kiakavo* ou *ululala*, E 22-267 et 270, massues à lancer, *i ula tavatava*, Inv. 268 et *i ula drisia*, Inv. 269.

Nouvelle-Guinée

Objet collecté lors du Voyage de l'Astrolabe au Havre Dorey en août septembre 1827.

Natte, île Mansinam ou Manaswari Baie de Geelvinck, Inv. E 22-230.

Tikopia :

Série rassemblée lors du Voyage de l'Astrolabe lors de la courte escale de quelques heures le 10 février 1828.

Poignard armé de dents de requin, Inv. E 22-142, ceinture, Inv. E 22-160, fronde, Inv. E 22-161

Vanikoro :

Série rassemblée lors du Voyage de l'Astrolabe en février-mars 1828.

Gourdes à chaux, Inv. E 22-259/260/261, bracelets en fibre végétale, Inv. E 22-262/263, ornement ou passant en coquillage, Inv. E 22-264, ornement d'oreille, Inv. E 22-189.

Marquises

Série rassemblée lors du Voyage du Pylade en mai 1840 ou du séjour de 1843-1844.

Haut de pilon, *ke'a tuki*, Inv. E 22-176., trompe, *pu'u* et perle *ivi po'o*, Inv. E 22-177, éventail, *ke'e tahi'i*, Inv. E 22-179, coiffe de *tuhuna*, Inv. E 22-181, ornement de poignet, *poe i'ima*, Inv. E 22-188, série d'ornements d'oreille féminins, *putaina*, Inv. E 22-182 et 184 et masculins, *ha 'akai*, Inv. E 22-183, 185, 186 et 187, massue, *U'u*, Inv. E 22-191, collier en dents de cétacé, Inv. E 22-196, tapa, *hiapo*, blanc, Inv. E 22-198, tambour, *pahu*, Inv. E 22-202, partie frontale de coiffe *Tete poniu*, Inv. E 22-178, quatre pédales d'échasse *vaeake* Inv. E 22-203/204/205/206, ornement en barbe de vieillard, *pavahina* Inv. E 22.175.

Hawaï

Série rassemblée lors du Voyage du Pylade en juin 1840.

Bol, *umeke la'au*, Inv. E 22-139, collier, *Lei niho palaoa*, Inv. E 22-140, battoir, *i'e kuku*, Inv. E 22-141, bracelet, Inv. E 22-168.

Tahiti

Série rassemblée lors du Voyage du Pylade en juillet 1840 ou du séjour de 1843 à 1849.

Tapa, *ahu*, à décor de fougères et géométrique et le mot *RETO* Inv. E 22-162^{xxiii}, tapa, *ahu*, rayé Inv. E 22-201, tapa, *ahu*, teint au curcuma Inv. E 22-200., vertugadin, *tihī*, Inv. E 22-173, couronne de danse, Inv. E 22-172, collier, Inv. E 22-163, clarinettes, *vivo*, Inv. E 22-516.

-
- ⁱ Chamisso Adalbert von 1991, *Voyage autour du Monde 1815-1818*, traduit de l'allemand par Henri-Alexis Bautsch, José corti, Paris, 1991, 130.
- ⁱⁱ Médiathèque de Rochefort, fonds Lesson, Ms 8122, *Voyage de découverte de l'Astrolabe, Chapitre V, Relâche au port du Roi Georges du 7 au 25 Octobre 1826*, 155-157.
- ⁱⁱⁱ Do, 165-166.
- ^{iv} Do, 188-190.
- ^v Do, 235.
- ^{vi} Do, 237.
- ^{vii} Do, *Chapitre XIV; Observations Générales faites pendant l'exploration de la N^e Zélande et considérations préliminaires*, 780.
- ^{viii} Do, 781.
- ^{ix} Do, 782.
- ^x Do, 785.
- ^{xi} Do, *Chapitre XI -Départ de la baie U-Awa [06-02-1827, 579-580*.
- ^{xii} Smith Bernard, *European vision of the south Pacific, second edition*, Yale University Press, New Haven, Londres, 1985, 330-331.
- ^{xiii} Médiathèque de Rochefort, fonds Lesson, Ms 8122, *Voyage de découverte de l'Astrolabe, Chapitre XIV; Observations Générales faites pendant l'exploration de la N^e Zélande et considérations préliminaires*, 787.
- ^{xiv} Do, 791.
- ^{xv} Médiathèque de Rochefort, fonds Lesson, Ms 8124, *Voyage de découverte de l'Astrolabe, Chapitre XXIX Traversée de la terre de Van Diemen à Vanikoro*, 15.
- ^{xvi} Do, 76-77.
- ^{xvii} Do, 93-94.
- ^{xviii} Do, *Chapitre XXX Séjour de l'Astrolabe à Vanikoro*, 134 et s.
- ^{xix} Do, 137.
- ^{xx} Médiathèque de Rochefort, fonds Lesson, Ms 8123, *Voyage de découverte de l'Astrolabe, Chapitre XXVIII Séjour à Hobart-Town*, 726-727.
- ^{xxi} Médiathèque de Rochefort, fonds Lesson, Ms 1835, *Voyage du Pylade, Chapitre XIX Arrivée à Nuku-hiva et séjour*, 215.
- ^{xxii} Médiathèque de Rochefort, fonds Lesson, Ms 8123, *Voyage de découverte de l'Astrolabe, Chapitre XV Traversée de la Baie des Iles (N^{le} Zélande) à Tunga-Tabou (Iles des Amis) Evénements de la relâche*, 111-112.
- ^{xxiii} Il existe un exemplaire très proche conservé au musée du quai Branly (Inv. 94-24-1) qui provient d'un don fait en 1884 par Lesson à Hamy pour le musée du Trocadéro. Le courrier accompagnant ce don donne le sens de l'inscription ainsi que le lieu et la date de fabrication de l'étoffe, il y est fait mention d'une *Natte faite à la cour de Pomaré IV, faite à l'intention de M Lesson avec son nom canaque : Reto – 1845 – mélange de Broussonetia et Ficus*. Ce document a été fourni par Magali Mélandri, chargée de collection Océanie à l'unité patrimoniale Océanie Insulinde du musée du quai Branly.